

LYON

# Handicapé et leucémique, ces enfants ont dormi des mois à la rue

Selon le collectif **Jamais sans toit**, 249 enfants dorment à la rue dans la Métropole de Lyon, dont 106 rien qu'à Lyon. Parmi eux, Ivan\*, 7 ans et en fauteuil roulant, ainsi que Gabrieli, 6 ans et leucémique, ont dormi des mois dans une voiture.

19 heures, Gabrieli et ses parents prennent place à table. Au menu : des pâtes, du pain de mie et des bananes. Bref, une soirée ordinaire pour n'importe quelle famille... A un détail près : Gabrieli, 6 ans, dort dans sa propre école Jean-Pierre-Veyet, à Lyon 7<sup>e</sup>.

Depuis ce vendredi, le collectif « Solidarité Veyet », composé d'une quarantaine de parents d'élèves et d'enseignants, lui ouvre les clés de l'établissement à la nuit tombée. Un confort sommaire, dont cette famille géorgienne se satisfait bien : « On se sent plus à l'aise ici, nous qui dormions dans la voiture depuis le mois d'avril. »

## Tout quitter pour mieux guérir

Gabrieli est pourtant atteint d'une leucémie aiguë lymphoblastique : un cancer relativement fréquent chez l'enfant, dont les chances de survie varient fortement d'un pays à l'autre. « En Géorgie, c'était 60 %, détaille son père. En France, la survie globale excède 80 %, selon l'Académie nationale de médecine... Le calcul est vite fait.

Sa famille a tout quitté pour le soigner. « Deux jours après notre arrivée à Lyon, il a été pris en charge à l'hôpital et suit un



Gabrieli, 6 ans, est atteint d'une leucémie aiguë lymphoblastique. Photo Progrès/Romain ETHUIN

traitement de deux ans au Centre Léon-Bérard », communique le père de famille. Son air s'aggrave au moment d'évoquer sa situation : « Nos deux demandes de séjour ont été refusées » La troisième n'a jamais été envoyée, par crainte d'expulsion.

Les nuits se faisant plus longues et plus fraîches, le collectif a financé plusieurs nuits d'hôtel pour mettre la famille à l'abri. Mais la source étant tarie, les parents d'élèves n'ont pas eu d'autre choix que d'investir l'école. Car l'état de santé de Gabrieli n'est pas au beau fixe.

« Il vient de passer une semaine à l'hôpital, à cause de la fièvre », confie sa maman. Sa professeure de français, Cécile Papy, observe un élève de CP « très fatigué », « souvent absent » et qui « n'arrive plus à suivre ». Lui et sa famille n'ont pourtant jamais été hébergés par le 115.

## Mais où est le 115 ?

Ivan\*, 7 ans, et Misha\*, 10 ans, n'ont pas plus de chance. Leur adresse ? Une Volkswagen Passat, garée à Lyon 7<sup>e</sup>, qu'ils partagent à l'étroit avec leurs parents. « Des fois, j'arrive à dormir... Mais pas toujours », décrit la jeune fille. C'est encore pire pour son frère handicapé, à la suite d'une malformation congénitale. Raison pour laquelle ils ont quitté Tbilissi, la capitale géorgienne, pour la France. Dans l'Ain d'abord, en 2019, puis à Lyon depuis le mois de septembre. « Ils l'ont mal opéré là-bas », explique le père. Quitte à abandonner « une situation stable, une maison de deux étages et leur famille », explicite Isabelle, qui leur vient régulièrement en aide de façon bénévole.

Touchée par leur situation, cette maman de quatre enfants a bien tenté d'appeler le 115, « mais on m'a affirmé que les

personnes seules étaient prioritaires face aux familles ». Faisant fi des recommandations pourtant très claires de la Préfecture, selon qui « les personnes en situation de handicap » figurent parmi les publics prioritaires définis par le Plan départemental d'action pour le logement des personnes défavorisées (PDALHPD).

## Une prise en charge « inaccessible dans son pays d'origine »

Guère mieux du côté de la Métropole de Lyon, dont le seul relogement proposé était dans un état « insalubre », bardé de cafards et de punaises de lit. En plus d'être incompatible avec son handicap, tant à cause des toilettes trop petites que l'absence d'ascenseur. Contraints à dire non, ces exilés « repartent de zéro... Leur dossier est clos », s'agace Isabelle.

Sans titre de séjour, le père,

## « Hébergés dès ce mardi soir »

À la suite de nos sollicitations, la Préfecture du Rhône indique que ces deux familles sont « hébergées en urgence, à Champagne-au-Mont-d'Or, dès ce mardi soir ». Un site censé être le plus « adapté » à leurs « contraintes de prise en charge ». L'autorité doit assurer par ailleurs que les personnes en situation de handicap sont « bien évidemment un public prioritaire ». Contacté, le collectif « Solidarité Veyet » confirme la prise en charge de Gabrieli ce mardi soir. La famille d'Ivan, elle, n'a aucune nouvelle à l'heure actuelle.

ancien chauffeur au ministère de la Défense, ne peut pas travailler. L'enfant doit aussi aller au kiné chaque semaine. Et nécessite une « prise en charge multidisciplinaire [...] inaccessible dans son pays d'origine », indique un certificat médical de l'Hôpital Femme Mère Enfant, où il est suivi.

Ils se retrouvent donc à la rue, les chaussures trouées sous des trombes d'eau, et la fatigue bien ancrée à leurs visages, au moment de notre rencontre. Tel un roseau, Misha plie mais ne rompt pas : « C'est difficile mais mon père m'a bien expliqué qu'on réalisait ces sacrifices pour mon frère, pour s'occuper de lui, le soigner et le soutenir... Alors, c'est ce que je fais. »

Romain ETHUIN

\*Prénoms modifiés

## La solidarité s'organise à Lyon

Compote, crèmes, dentifrice... « J'apporte régulièrement des produits de première nécessité », indique Isabelle. À ses côtés, sa petite dernière, Heaven, est scolarisée dans le même établissement qu'Ivan, à Lyon 8<sup>e</sup>. Démarches administratives, liaison avec les associations, appel aux dons... La Lyonnaise d'adoption remue ciel et terre pour leur venir en aide : « Je me suis déjà retrouvée sans toit avec mes deux grands enfants... Je sais ce que cela fait et c'est anormal de voir des enfants à la rue. »

### « 34 enfants sont mis à l'abri »

Leur cas est pourtant loin d'être isolé. Selon le collectif Jamais Sans Toit, 249 enfants scolarisés sont à la rue sur la Métropole, dont 106 rien que sur Lyon. Parmi eux, 35 bébés et huit autres têtes blondes atteintes de maladies graves comme le diabète ou la maladie de Parkinson.

Pour y faire face, dix établissements sont occupés dans la Métropole dont un collège, l'établissement Gilbert-Dru à Lyon 5<sup>e</sup>. « Au total, ce sont 34 enfants mis à l'abri », explique Raphaël Vulliez, enseignant à l'école Michel-Servet (1<sup>er</sup>).

Pour Gabrieli et sa famille, une quarantaine de parents d'élèves et d'enseignants se sont mobilisés. « Au-delà du toit proposé la nuit, on leur propose aussi de la chaleur humaine et de la distraction pour tenter de leur faire oublier leur condition », précise Cécile, bénévole.

« Nous sommes surpris d'avoir eu autant de soutien » Convecteurs électriques, couvertures de survie et ma-



Isabelle et sa fille, Heaven, apportent régulièrement des vivres à cette famille géorgienne dormant dans sa voiture. Photo Progrès/Romain ETHUIN

telas de gymnase, en guise de lits de fortune, leur ont été fournis pour affronter ce froid de canard, accentué par la grève des chauffagistes.

Pour la nourriture, direction l'Armée du salut, à Charpenne. « Nous sommes surpris d'avoir eu autant de soutien, dès le premier jour », se réjouit le papa de Gabrieli. Les parents d'Ivan et Misha, eux, ont pu dormir quelques nuits chez des habitants géorgiens.

La jeune fille est parfois gênée de cette situation : « À l'école, ma maîtresse a annoncé ma situation au reste de la classe, lorsque je n'étais pas là, pour leur demander de m'aider » À son retour, le poids des regards s'est fait sentir : « Je ne voulais pas que cela se sache »

R.E.

## Zéro enfant à la rue ? Sandrine Runel (PS) y croit encore

« C'est compliqué, je ne le cache pas... Mais l'objectif reste le même », promet la maire-adjointe PS, Sandrine Runel, en charge des solidarités à Lyon. Annoncé en octobre 2021, le plan « Zéro enfants à la rue » vise à héberger chaque enfant scolarisé. Avec des réussites, comme cet été, où « chaque enfant a été pris en charge », se félicite l'élue. Et des échecs, comme les 106 têtes blondes encore recensées sans domicile fixe.

« La situation est explosive », admet Sandrine Runel en pointant du doigt la gestion de l'État : « Les discussions engagées avec la Préfecture tournent au bras de fer, car ils ne débloquent pas de nouvelles places »

Une affirmation contestée par la Préfecture : « Nous sommes passés de 3 300 places d'hébergement d'urgence, en 2012, à 6 800 en 2017 et plus de 8 000 sur la période 2021-

2022. » Et ce, sans compter le dispositif exceptionnel accordé aux Ukrainiens.

Maire LR de Lyon 2<sup>e</sup>, Pierre Oliver contre-attaque : « Sandrine Runel tient un discours éloigné de la réalité » La véritable défaillance, selon lui, tient à « l'inaction de la Métropole et de la Ville ». Qui se traduit notamment par un déficit de construction de logements.

La mairie de gauche dit faire tout son possible en « signalant à la Maison de la vieilles sociale - qui gère localement le 115 - les cas de handicap majeur et en tolérant les occupations d'écoles ». Tout en admettant que celles-ci ne peuvent être « pérennes ».

Une manifestation est prévue ce vendredi devant la préfecture, à l'appel du collectif « Jamais Sans Toit ». L'élue socialiste nous a confirmé sa présence.

R.E.